

Aujourd'hui devant Dieu

7^e mois

Les choix

Méditations quotidiennes
sur les choix à faire pour servir Dieu

Aaron Kayayan

Les choix, 31 méditations sur les choix à faire pour vivre au service de Dieu, tirées de la série complète *Aujourd'hui devant Dieu*, Perspectives Réformées, Palos Heights.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Patrimoine – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

Table des matières

1. Le choix	Luc 16.13
2. Le rempart	Psaume 46.2
3. Une victoire	Psaume 47.6
4. Tactique du diable	Actes 13.10
5. La proclamation de la Parole	Actes 13.22-23
6. La justification par la foi	Actes 13.38-39
7. Quels sont les obstacles?	Actes 13.50-51
8. Comparaisons	Proverbes 1.7
9. La sagesse	Proverbes 1.20-21
10. La vie droite	Proverbes 2.6-8
11. Le cœur	Proverbes 3.1,5
12. La bonne nouvelle dans la création	Proverbes 3.19
13. Quelle pédagogie?	Proverbes 4.10-11
14. Un grand peuple	Proverbes 14.34
15. Le cœur des rois	Proverbes 21.1
16. Tout est religieux	2 Chroniques 10.15
17. Histoire vraiment sainte	2 Chroniques 12.7-8
18. Par la foi, en face de Dieu	2 Chroniques 20.20
19. Ordre de Dieu et désordre des hommes	2 Chroniques 26.17-18
20. Jusques à quand?	2 Samuel 5.2
21. Un règne assuré pour toujours	2 Samuel 7.14-15
22. Dieu répond selon sa Parole	2 Samuel 7.21
23. Élu mais égaré	2 Samuel 11.2
24. Passion et puissance	2 Samuel 12.7
25. Un autre modèle	2 Rois 16.2
26. La main de l'Éternel	2 Rois 17.7
27. Les Samaritains et leur culte	2 Rois 17.36
28. Appelés à la sainteté	Deutéronome 7.6
29. L'Écriture par l'Écriture	Genèse 21.12
30. Parle, Seigneur	Jérémie 1.11
31. Des citernes crevassées	Jérémie 2.13

Le choix

1^{er} jour du 7^e mois

« *Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* »

Luc 16.13

Lecture : Proverbes 16.1-9

Vous vous souvenez du premier commandement? « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face* » (Ex 20.3). Choisir Dieu exige l'élimination des idoles. Il n'existe pas de demi-mesure; aucune compromission n'est admise ici. Ou bien nous le choisirons ou bien nous nous attacherons à la légion de faux dieux qui pullulent autour de nous. Or, dans notre monde infernal, nous avons tous cédé à la tentation diabolique de donner qualité de dieu à ce qui n'est que vaines idoles. Mais sans le Dieu véritable, notre cœur est vide, même si nous croyons remplir ce néant en le peuplant d'objets ou d'êtres qui ne peuvent être que de misérables succédanés de celui qui reste le fondement de notre vie et de l'univers tout entier. Mais quelle est notre idole?

Celui qui nous invite à le choisir est le Maître qui s'est offert en sacrifice pour nous. Il possède un droit inaliénable sur nos personnes. Il nous a créés et veut nous arracher à la tyrannie du mensonge et des mythes. Si nous le choisissons, il nous faut éliminer le reste. Aujourd'hui même et chaque jour, qui sera un jour devant Dieu.

Prière

*L'Éternel seul est ma lumière,
Ma délivrance et mon appui.
Qu'aurais-je à craindre sur la terre,
Puisque ma force est toute en lui? Amen.*

Le rempart

2^e jour du 7^e mois

« Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui se trouve toujours dans la détresse. »

Psaume 46.2

Lecture : Psaume 46

Le ton défiant et vigoureux de ce Psaume suggère une date de composition proche d'une période de troubles ou de grave crise nationale, même si la nature de celle-ci ne nous est pas précisée. Pourtant, quelle actualité que celle de cette « confession de foi »! Elle reste actuelle pour notre époque, pour cette « fin des temps ». Elle n'est nullement le fruit d'une piété « *in vitro* », d'une théologie pour « initiés », mais d'une connaissance droite et pratique de Dieu, de sa nature et de son action. Dieu se manifeste comme celui qui monte d'un sommet vers l'autre. Son pouvoir et son autorité s'étendent au-dessus de la nature, au-dessus de l'assaut de ses ennemis, au-dessus du monde en guerre. Toute sécurité véritable se trouve auprès de lui. Non pas en partie en lui et en partie ailleurs, mais exclusivement en lui.

Avec lui, les eaux cessent de devenir des flots menaçants et dévastateurs pour se transformer en fleuves de vie. Sion et Jérusalem sont choisies par Dieu. La Cité de Dieu est l'un des thèmes prédominants de tout l'Ancien Testament. Elle préfigure et annonce Jérusalem la nouvelle, la céleste. En tant que demeure de Dieu, et non de manière intrinsèque, Jérusalem est forte, et son importance est ici soulignée. La victoire, présente dans un combat décisif, est l'avant-goût de la victoire finale; celle dont l'auteur inspiré offre la vision glorieuse. La guerre s'arrêtera au milieu d'un pays dévasté et désarmé. Aussi, l'exhortation se fait-elle entendre : « *Arrêtez et reconnaissez que je suis Dieu; je domine sur les nations, je domine sur la terre.* » Et comme partout sur les pages du Livre, la fin en vue n'annonce pas un simple espoir humain, mais la gloire même de Dieu. Il est avec nous (Emmanuel), tel un rempart.

Prière

*Mes yeux verront la délivrance
Que mon Sauveur m'accordera.
Aussi mon cœur, plein d'assurance,
En l'attendant s'affermira. Amen.*

Une victoire

3^e jour du 7^e mois

« Dieu monte au milieu des acclamations, l'Éternel s'avance au son du cor. »

Psaume 47.6

Lecture : Psaume 47

L'occasion de la composition de ce Psaume semble être la victoire du Roi Josaphat sur les peuples voisins ligués contre lui. Victoire directe et personnelle de Dieu. Après avoir combattu en faveur de son peuple, Dieu s'élève au milieu de la célébration et dans l'exaltation. Ceci nous rappelle le retour de l'arche à Jérusalem, après de longues années de captivité (2 Ch 20.28).

Mais par delà l'événement historique, ce Psaume célèbre la victoire définitive de Dieu dans les temps à venir. L'Église chrétienne lit ce Psaume le jour de l'Ascension. Quoique la défaite infligée à l'ennemi apporte déjà le repos et la dignité au peuple de l'alliance, ceux-ci sont encore tout provisoires. Les principautés qui asservissent l'Église et le pouvoir des ténèbres qui, en s'opposant à Dieu, empêchent le progrès du salut ne sont pas — pas encore — totalement soumis. Le Psaume est plus que cantique et poésie : Il nous transmet un message prophétique.

Suivons le mouvement du texte. Dans les versets 2 à 5 la victoire de Dieu semble consister en la soumission qu'il impose, certes, mais pas uniquement en cela, ni en l'effusion du sang, ni en la consternation qui s'empare des esprits, mais surtout dans le changement du cœur qu'il opérera et par lequel les peuples lui rendront un culte avec allégresse. Pour devenir le Dieu de tous les peuples, l'Éternel devait d'abord devenir le Père d'Israël. Les versets 6 à 9 nous parlent de l'ascension de Dieu, laquelle présuppose sa descente pour se manifester, pour annoncer sa promesse, pour exercer ses jugements. L'œuvre de rédemption inspire et fonde la célébration de son nom.

Enfin, le verset 10 : la conversion future des nations va clore l'histoire du monde. Elles se réuniront en tant que le peuple du Dieu d'Abraham et se soumettront au Dieu d'Israël, le seul Dieu vrai et glorieux. Alors il n'y aura plus « d'étrangers » et un hommage universel lui sera rendu. Pourtant, l'essentiel ce n'est pas tout d'abord la paix et la prospérité des hommes, mais l'exaltation de Dieu!

Prière

*De quoi t'alarmes-tu mon cœur? Ranime ton courage.
Souviens-toi de ton Créateur, ta tristesse l'outrage.
Car le Dieu fort règle ton sort.
Enfant du Dieu suprême, il te connaît, il t'aime.*

Tactique du diable

4^e jour du 7^e mois

« Toi qui es plein de toute ruse et de toute fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de détourner les voies droites du Seigneur? »

Actes 13.10

Lecture : Actes 13.1-12

Une opposition farouche se déclenche chaque fois que la Parole de Dieu est annoncée fidèlement. Notons que cette opposition est ici le fait d'un faux prophète, fils de Satan.

Satan est le « meilleur » imitateur de Dieu, le faussaire par excellence. Là où le Seigneur bâtit son Église, là Satan dresse sa chapelle. Quand Dieu offre abondamment, Satan surenchérit et promet encore davantage. Lorsque Dieu annonce l'Évangile de l'humilité et de la repentance, Satan diffuse sa « bonne nouvelle » de la non-repentance. C'est ainsi qu'il poursuit, dès l'origine, son travail de sape et de taupe. Il a ses thèmes favoris. Il répand des messages agréables au cœur humain. Il persuade l'homme qu'il est bon par nature. Il convainc, avec force arguments, que Dieu est tellement amour qu'il tolère le péché et, enfin, qu'il n'y a qu'une seule voie : la sienne. Qu'un seul chemin : celui tracé par lui. Qu'une vérité : celle qu'il a fabriquée de toutes pièces. Que Christ est certes une figure admirable, mais non pas le Fils de Dieu ni le Sauveur des hommes. Que la Bible est certainement le livre le plus lu au monde, mais non la Parole de Dieu.

Telle est la tactique permanente du diable.

C'est par la Parole de Dieu et par son autorité que l'Église peut encore apostropher, confondre, juger et amener à la repentance. Le fera-t-elle chaque fois qu'elle proclame l'Évangile?

Prière

*Nous sommes au Seigneur.
Dans la sombre vallée,
Du dernier ennemi, Jésus reste vainqueur.
Et la gloire du ciel à nos yeux dévoilés.
Environne de sa splendeur notre âme consolée.
Pour toujours, grâce au Dieu vainqueur.
Nous sommes au Seigneur. Amen.*

La proclamation de la Parole

5^e jour du 7^e mois

« Il leur suscita pour roi David. [...] C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait naître Jésus comme Sauveur pour Israël. »

Actes 13.22-23

Lecture : Actes 13.13-25

La prédication apostolique est essentiellement un récit historique. Rappel des événements du passé, souvenir émerveillé et reconnaissant des grands actes libérateurs de Dieu, mémoire des promesses accomplies.

Elle offre un modèle pour la proclamation de l'Évangile là où le Seigneur nous a placés actuellement. Et ce, non seulement en ce qui concerne le contenu, mais encore la forme. La proclamation de l'Évangile n'a pas besoin d'imagination — et surtout pas d'interprétation — qui se permettrait de faire table rase du témoignage apostolique qui a, précisément, voulu transmettre correctement un message pour édifier notre foi.

Le discours contenu dans le texte de notre méditation de ce jour rappelle, en outre, l'importance que revêt pour l'Église le fondement historique de sa foi. Il souligne, indirectement, le rôle positif de la tradition chrétienne. La foi n'est donc pas une entreprise privée, une simple décision existentielle, un choix personnel d'après des idées « qu'on a », mais elle devient « confession de foi » s'appuyant sur celle de nos pères dans la foi, s'inspirant et se fortifiant sans cesse de la foi de la « communion des saints ». Rétrospective historique, la confession de notre foi plonge ses racines jusqu'au message des prophètes et des apôtres.

Prière

*La seule chose ici-bas nécessaire
C'est de t'aimer divin Sauveur.
Produis en moi cet amour salutaire
Qui des mortels fait le seul vrai bonheur. Amen.*

La justification par la foi

6^e jour du 7^e mois

« Vous donc frères, sachez-le bien : Par lui, le pardon des péchés vous est annoncé, et en lui quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. »

Actes 13.38-39

Lecture : Actes 13.26-41

Dans *La Chute* d'Albert Camus, J. B. Clamance, expliquant son problème personnel, décrivait certainement tout le drame de la condition humaine. J. B. Clamance est le type même de l'homme moderne, égaré dans son désert intérieur et constamment en révolte contre sa propre situation.

Son problème apparaît très clairement dans une phrase de ce livre remarquable que nous devons souligner. Il pourrait s'exprimer de la manière suivante : « Si vous n'aimez pas votre vie et vous ne savez comment la changer, [...] que pouvez-vous y faire? Comment devenir un autre? [...] C'est impossible », conclura Clamance. Et c'est là, surtout, la conclusion de Camus, l'humaniste non chrétien.

Or voici que l'impossible est devenu possible. Dieu a conclu la paix avec nous par la mort et la résurrection de son Fils. La justice de Dieu a triomphé. Entre nous, poussière et cendres, et le Dieu parfait et tout-puissant, l'irréconciliable a été réconcilié. Cela s'appelle la justification par la foi. Celui qui a été réconcilié avec Dieu peut vivre aussi réconcilié avec lui-même...

Cette expression — la justification par la foi — est certainement l'une des plus familières et des plus aimées de tout le vocabulaire biblique et chrétien. Durant les heures décisives de la vie de l'Église, elle retentit comme un clairon pour appeler les fidèles hors de leur longue nuit spirituelle : celle du légalisme, du mysticisme, de l'obscurantisme théologique. Elle demeure le thème majeur de la piété, de la pensée et de la foi réformées. Elle est comme le portique du sanctuaire, l'entrée par laquelle on arrive jusqu'à la présence de Dieu, là où nous attend la grâce; l'autel sur lequel le Sauveur s'est offert une fois pour toutes. Avec Paul et avec la Réforme, en saisissons-nous l'actualité permanente?

Prière

*Sur toi, Sauveur, qui se fonde peut au péché résister.
Et à l'effort du monde pour le tenter.
Il est comme une onde contre un rocher. Amen.*

Quels sont les obstacles?

7^e jour du 7^e mois

« Les juifs soulevèrent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et allèrent à Iconium. »

Actes 13.50-51

Lecture : Actes 13.42-52

« Paul et Barnabas allèrent dans une autre ville. » Ceci nous rappelle l'épisode du ministère terrestre de Jésus : « Il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu à cause de leur incrédulité » (Mt 13.58). La Bonne Nouvelle doit être annoncée fidèlement et avec grand soin. Mais il faut encore qu'il y ait un auditoire qui accueille le message. Autrement, même les prédicateurs les plus fidèles et les plus zélés essuieraient — tout au moins apparemment — un échec total.

Qu'ils se souviennent cependant, lorsqu'ils sont découragés, du cas de Paul et Barnabas. Ils doivent se sentir innocents de leur « échec », voire secouer la poussière de leurs sandales. C'est un ordre qu'ils ont reçu du Seigneur lui-même.

Quelle preuve de fidélité pour un pasteur et quelle bénédiction pour la véritable Église confessante! Nous serons alors remplis de joie parce que remplis de l'Esprit.

Prière

Ô Fils de Dieu, mon Sauveur bien-aimé,
Que loin de toi jamais je ne m'écarte.
Oh! que de toi plus rien ne me sépare.
Que pour toi seul mon cœur soit enflammé. Amen.

Comparaisons

8^e jour du 7^e mois

« La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. »

Proverbes 1.7

Lecture : Proverbes 1.1-9

Le titre de ce livre, sans doute l'un des moins connus et des moins appréciés des Écritures, est en hébreu « maschal », c'est-à-dire « comparaisons ».

Le livre des Proverbes constitue une partie importante de la littérature biblique dite de « sagesse ». Chaque verset, ou couple de versets, offre une bonne connaissance de l'existence, laquelle revêt dès lors un sens précis, même si elle se heurte à de multiples difficultés. La « sagesse » procure une connaissance aux multiples visages : instruction, entraînement, compréhension, savoir-faire, discrétion, prudence. Elle est ainsi beaucoup plus qu'une connaissance intellectuelle et théorique, même au sens le plus positif de ce terme. Elle conduit à l'obéissance pratique, car le croyant est un disciple éthique, tandis que le non-croyant apparaît comme un véritable insensé qui, à chaque instant, « rate » sa vie.

Commentaire incisif sur notre vie et sur celle du monde, ce livre produit sur nous un tel impact qu'il peut faire vaciller toutes nos certitudes. Il scrute les recoins les plus obscurs de notre cœur et dévoile les expériences les plus intimes, révélant et déjouant toutes nos ruses.

La foi en Dieu — la crainte du Seigneur — est la source et la substance de cette sagesse-là. Mais la sagesse s'est incarnée et s'est pleinement révélée en Christ, « *lequel fut pour nous sagesse* » (1 Co 1.31). Dieu se moque des sages et il les confond. Aussi, refuser Jésus-Christ, c'est vivre en véritable insensé. L'arrogance de l'homme qui atteint les étoiles, mais qui nie Dieu et le refuse, est infiniment plus désastreuse qu'une menace de destruction thermonucléaire. L'homme endurci n'a d'autre alternative que le désespoir et le nihilisme.

Prière

*Dieu qui guides, qui consoles, j'ai connu que le bonheur,
c'est de garder tes paroles et je les serre en mon cœur.
Fais-moi marcher dans ta voie et me plaire en tes statuts.
Si je cherche en toi ma joie, je ne serai pas confus. Amen.*

La sagesse

9^e jour du 7^e mois

« La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places; elle crie à l'entrée des lieux bruyants; à l'entrée des portes, dans la ville. »

Proverbes 1.20-21

Lecture : Proverbes 1.20-33

La sagesse est ici personnifiée, ce qui rend d'une part son appel plus passionné et plus intense et d'autre part en révèle sa nature profonde : elle n'est pas un sentiment intérieur à l'homme, mais une réalité objective qui lui est extérieure.

La proclamation se fait ouvertement, publiquement, afin de se faire entendre de tous (elle prêche quatre fois), en dépit des bruits et des vacarmes du marché. L'offre en est faite à tout homme, mais sans qu'aucune pression soit exercée sur quiconque. Elle est adressée au simple que l'on peut séduire et tromper aisément comme au moqueur, libre-penseur, qui veut se passer de Dieu, ainsi qu'à l'insensé qui se conduit sans discernement.

S'il existe des insensés et des moqueurs, n'est-ce pas de leur propre faute? Leur comportement n'est pas la conséquence inéluctable d'une fatalité pesant sur eux. Les insensés se nourrissent du fruit de leur propre voie. Ils sont vraiment responsables de ce qui leur advient.

L'appel passionné à la repentance retentit dans un climat d'urgence. L'offre du salut est réitérée. Si pour le moment cet appel ne produit pas d'effet, la sagesse aura quand même le dernier mot. C'est elle qui rira en dernier. Non par manque de compassion, mais à cause de l'absurdité du choix des hommes. L'offre du salut et la perspective du châtement pour ceux qui le refusent vont de pair. La Parole de Dieu « *est odeur de vie... ou de mort* », écrivait saint Paul (2 Co 2.15-16). Le châtement est d'abord celui que les insensés s'infligent à eux-mêmes. Et le pire des châtements est celui que Dieu inflige aux hommes en les abandonnant dans leurs mauvaises voies.

Mais la sagesse n'essuiera pas d'échec. Il y a promesse de paix pour celui qui l'écoute et se conforme à son appel.

Prière

*Pour les sages de ce monde, tous tes trésors sont voilés.
Mais dans ta bonté profonde, tu me les as révélés.
Tu donnes l'intelligence au moindre de tes enfants;
Ah! de ce bienfait immense, rends-nous donc reconnaissants. Amen.*

La vie droite

10^e jour du 7^e mois

« L'Éternel donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et la raison; il tient en réserve des ressources pour les hommes droits, un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité, en protégeant les sentiers de l'équité et en gardant la voie de ses fidèles. »

Proverbes 2.6-8

Lecture : Proverbes 2.1-22

Seule la connaissance de Dieu peut nous assurer une vie droite et correcte. Elle est une connaissance « religieuse » et « morale » au sens courant de ces deux termes. Elle maintient et conserve les hommes sur les chemins de la vie et les préserve du mal et du Malin.

C'est ainsi que sont liées condition de vie et promesse pour la vie. La recherche de cette connaissance est positive pour celui qui veut entrer en communion avec Dieu. Les fruits en sont l'orientation de l'homme vers Dieu. L'homme cesse de faire de sa personne et de sa vie le centre de ses préoccupations. Dans ce sens, elle est une recherche réceptive et active qui atteint l'intégration de la vie, tandis, que sans la recherche théocentrique — c'est-à-dire, où Dieu se trouve au centre —, la vie est dissolue et la personnalité disloquée.

L'exemple de la femme étrangère, adultère, est une illustration frappante d'une telle existence. La gravité du péché sexuel consiste non pas en tout premier lieu dans l'infidélité à son partenaire, mais à l'égard de l'alliance entre l'homme et Dieu. C'est la raison pour laquelle, ici comme dans toute l'Écriture, l'immoralité, la dépravation des mœurs, est considérée comme le fruit de l'idolâtrie et est comparée à l'adultère. L'adultère est tout d'abord — avant d'être péché contre sa compagne ou son compagnon de route — péché contre le Dieu de l'alliance. Il semble offrir le goût de la vie, mais en réalité il vend la mort. Ceux qui abandonnent Dieu se livrent à un véritable suicide moral.

La recherche de la sagesse est rendue possible par Dieu. Elle n'est pas l'aboutissement d'une recherche, mais le don de la révélation. Révélation en paroles qui sont des commandements et des pratiques qui sauvegardent la vie.

Prière

*La foi est l'arme du chrétien pour vaincre l'adversaire.
C'est la force qui le soutient pour gravir son calvaire.
La foi qui vit au fond du cœur et l'emplit d'espérance
le rend pour l'amour du Sauveur joyeux dans la souffrance. Amen.*

Le cœur

11^e jour du 7^e mois

« Mon fils, n'oublie pas mon enseignement, et que ton cœur garde mes commandements. [...] Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence. »

Proverbes 3.1,5

Lecture : Proverbes 3.1-8

Au sens biblique du terme, l'homme est « cœur », c'est-à-dire un être « religieux », parce que créé à l'image de Dieu. Le cœur est le tréfonds de l'homme, le centre religieux de sa personnalité, le point de concentration de toutes ses fonctions temporelles, la source de toutes ses forces vitales, l'arrière-plan de sa vie affective, de ses actes, de sa sagesse, de toute compréhension et de toute intelligence. Il est le point où s'exerce, chez le croyant, l'action régénératrice du Saint-Esprit. Un tel centre échappe à toute analyse et à toute connaissance théorique. Nous ne le connaissons que parce que Dieu nous le révèle. « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car ce lui viennent les sources de la vie. » (Pr 4.23).

Ce cœur doit s'engager totalement pour Dieu. Il reçoit la Torah, à la fois principe, contenu et direction de la Parole-Commandement. Il peut vivre confiant et obéissant; la foi n'est-elle pas une confiance obéissante et une obéissance confiante? D'autant plus que la bonté et la fidélité dont il est question ici impliquent une vérité, une solidité et une fiabilité propres à la relation d'amour que Dieu entretient avec l'homme.

Loin d'être une mystique, cette relation s'achemine vers un savoir-vivre nouveau. La vie placée dans cette nouvelle optique pourrait s'accompagner d'une certaine prospérité. Car le sage sait comment éviter les soucis futiles et les fausses préoccupations. Mais la véritable prospérité consiste dans l'accès à l'arbre de vie dont le fruit est l'immortalité. On pose si souvent l'embarrassante question : Où allons-nous? En réalité, la vraie question est : Qui allons-nous suivre?

Prière

*Oui, te connaître est l'unique science,
Mon Dieu, t'aimer est le seul vrai bonheur.
Ah! puissions-nous en ta sainte présence
Marcher unis dans l'Esprit du Seigneur!
Le jour approche encore plein de mystère.
Où nous pourrons, libres, victorieux,
Quitter enfin les ombres de la terre.
Pour t'adorer dans les splendeurs des cieux. Amen.*

La bonne nouvelle dans la création

12^e jour du 7^e mois

« C'est avec sagesse que l'Éternel a fondé la terre, c'est avec intelligence qu'il a affermi les cieux. »

Proverbes 3.19

Lecture : Proverbes 3.19-35

La sagesse de Dieu dans la création est la grande et la bonne nouvelle qui nous parvient dès les premières pages de la Bible. L'œuvre de Dieu est un « cosmos », un univers ordonné, car Dieu l'a ainsi voulu et réalisé. Elle est aussi étrangère aux mythes cosmogoniques des anciennes religions qu'à une évolution dans laquelle le Dieu Créateur serait réduit à la portion congrue, où il n'aurait aucune place.

La foi en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, reste d'une actualité permanente. La négation de la création aboutit inévitablement à la négation de son amour et de la rédemption dont il est l'Auteur et, inversement, à la divinisation de l'homme pour aboutir, fatalement, à la mort de celui-ci. Or, la sagesse de Dieu était présente dès l'origine. Qui ose encore parler de « hasard et de nécessité »?

Dieu se fait connaître dans sa création (Rm 1.20). Mais l'intelligence de l'homme est trop obscurcie par le péché pour pouvoir saisir la révélation générale de Dieu. Aussi Dieu a-t-il recours à la révélation spéciale, celle de sa Parole inscripturée, l'Écriture, et celle de sa Parole incarnée, son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. D'ailleurs, celui-ci était actif dans l'œuvre de la rédemption autant que dans celle de la création (Col 3.15).

Parce que Dieu est le Créateur sage, il préside par sa providence aux destinées de la vie quotidienne de ses enfants. Ceux-ci n'ont aucun motif sérieux de crainte. Ils ne s'effrayeront pas même lorsque tout nous menace.

Petits proverbes détachés, les versets 25 à 27 illustrent le thème central de la leçon : la sagesse céleste est une sagesse pratique. Le croyant est mis en garde contre les méthodes violentes et contre les contestations inutiles. Il est invité à cultiver le respect du Seigneur. Or, la plus grande partie des révoltes et des contestations des temps modernes sont le fait de la démesure humaine; celle qui divinise l'homme et se dresse contre Dieu. Mais Dieu favorise l'humilité. La sagesse, c'est la marche constante sous son regard divin.

Prière

*Esprit Saint, notre Créateur et notre grand Consolateur.
Rends-toi maître de nos âmes, Esprit du Dieu de vérité.*

*Éclaire-nous par ta clarté. Et nous embrasse de tes flammes.
Esprit de Jésus, notre Roi, Augmente notre faible foi. Amen.*

Quelle pédagogie?

13^e jour du 7^e mois

« Écoute, mon fils, et reçois mes paroles; ainsi les années de ta vie seront nombreuses. Je t'ai enseigné la voie de la sagesse, je t'ai conduit sur les routes de la droiture. »

Proverbes 4.10-11

Lecture : Proverbes 4.1-27

Étonnant contraste entre les thèses bibliques sur l'éducation et les antithèses humanistes modernes. La pédagogie moderne parle de non-directivité; l'Écriture, elle, préconise depuis toujours la méthode directive! Mon Fils écoute! Car l'Écriture connaît le cœur de l'homme, les voies corrompues et perverses qu'il emprunte depuis son enfance lorsqu'il est livré à lui-même. Le mode d'enseignement biblique et chrétien restera toujours le « catéchisme », forme directive par excellence. Et de grâce, que dans les Églises au moins, l'on ne gâche pas la vie des adolescents par des élucubrations dites d'avant-garde. « Mon fils, écoute l'instruction d'un père. » Nous sommes ici en plein... paternalisme. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Ce paternalisme-là éviterait la pagaille de l'éducation humaniste athée moderne.

Deux voies sont ouvertes devant le disciple : ténèbres ou lumière, sagesse ou méchanceté. La sagesse ne fait pas que guider; elle devient principe régulateur de la vie.

La section autobiographique est là pour démontrer combien une telle sagesse n'est pas confinée au domaine de l'abstrait, mais destinée à devenir une expérience vécue. Des avertissements sont donnés pour éviter le mal et pour ne pas tomber dans les voies tortueuses des hommes pécheurs, dont nous avons ici une vivante description. Les méchants gagnent leur subsistance par le mal, lequel parfois devient leur nourriture! Il y a de véritables génies zélés du mal! Celui-ci n'est pas forcément le produit d'une société et d'un environnement social. « C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées » (Mt 15.19). Aussi le seul moyen de le garder pur c'est de le confier au Christ. Il le remplira et l'abritera. Un cœur non gardé est un cœur perdu. D'où l'invitation pressante et pathétique : « Mon fils, donne-moi ton cœur. »

Prière

Seigneur, j'ai fait ma prière,
Sous ton aile, je m'endors.
Heureux de savoir qu'un Père
Plein d'amour veille au-dehors. Amen.

Un grand peuple

14^e jour du 7^e mois

« La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples. »

Proverbes 14.34

Qu'est-ce qui fait la grandeur d'un peuple? Quelqu'un qui a observé avec attention l'assemblée des Nations Unies dans ses sessions ne peut manquer de se poser une telle question. Est-ce la puissance militaire, l'éducation, le sens diplomatique qui font d'une nation une grande nation?

Pour nombre de nos contemporains, une nation ne sera pas grande si elle ne possède pas la plupart des qualités citées plus haut. Les nations plus petites et plus pauvres, qui ne les possèdent peut-être pas, risquent de n'être pas considérées comme « grandes ».

Cependant, la Bible mesure la grandeur d'un peuple selon d'autres normes : C'est la sagesse née de l'Esprit de Dieu qui fait la grandeur d'un peuple. « La justice élève une nation; mais à cause du péché, des peuples entiers sont dans la honte » (Pr 14.34).

Dans un peuple où les riches et les puissants le sont au détriment des pauvres et des opprimés, le chrétien doit prier pour que Dieu exerce sa justice et sa miséricorde. Nous lisons : « Celui qui fait tort au pauvre insulte celui qui l'a fait, mais celui qui l'honore a pitié du nécessiteux » (Pr 14.31). La signification de ce passage de l'Écriture doit être un avertissement pour les pays riches.

« Le péché est une disgrâce pour les peuples. » Le pourcentage national de crimes, d'avortements, de divorces, de corruption dans toutes les sphères du gouvernement et de l'administration — pour ne mentionner que quelques-uns de nos péchés nationaux — crie jusqu'au ciel. Il est temps, et même grand temps de prier pour la justice, de plaider pour un retour national vers une conduite qui soit en accord avec la volonté de Dieu, qui tient toutes les nations entre ses mains.

Prière

Seigneur Jésus, Roi des Rois, tourne vers toi et vers ta justice les cœurs des hommes et des femmes. Enseigne-nous, aide-nous à nous rendre compte que nos péchés sont une véritable calamité nationale. Au nom de Jésus. Amen.

Le cœur des rois

15^e jour du 7^e mois

« *Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel; il l'incline partout où il veut.* »

Proverbes 21.1

Pensez pour un moment au puissant fleuve Colorado, qui coule tout au long de 2300 km depuis sa source dans les montagnes Rocheuses, jusqu'à son embouchure pour se jeter dans le golfe de Californie. Tout au long de son parcours plein de méandres, on a construit des barrages, qui sont parmi les plus célèbres d'Amérique du Nord. L'aménagement des eaux du Colorado a transformé des déserts en terres fertiles. C'est un monument dressé en l'honneur de la technologie utile, qui peut transformer des torrents déchaînés et destructeurs en de paisibles lacs pour le service de l'homme.

Si l'homme a appris ainsi à utiliser l'énergie des grands fleuves, le Dieu tout-puissant, lui, utilise les rois, les présidents, les premiers ministres et autres hommes politiques, afin qu'ils servent ses desseins comme il l'entend, souvent malgré eux. Quelle chose extraordinaire! Dieu utilise la France pour servir son plan de salut en Jésus-Christ! Le Seigneur souverain a employé l'ex-U.R.S.S. et emploie la Chine pour servir son programme de rédemption! Chaque dictateur, président, roi ou premier ministre est, qu'il le veuille ou non, comme un ruisseau d'eau entre les mains de Dieu.

La reconnaissance de la souveraineté de Dieu conduit vers la justice. Le peuple qui apprend à fléchir le genou devant ce Souverain est un grand peuple. Christ Jésus est vraiment le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Que toutes les nations de la terre s'inclinent devant le Fils afin qu'elles ne périssent pas (Ps 2).

Prière

Seigneur de l'univers, Roi des rois, enseigne-nous la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse. Tourne les nations et les individus vers toi, par Jésus, le Seigneur de tous. Amen.

Tout est religieux

16^e jour du 7^e mois

« Ainsi le roi n'écoula pas le peuple; car la tournure des événements venait de Dieu, en vue de l'accomplissement de la parole que l'Éternel avait dite... »

2 Chroniques 10.15

Lecture : 2 Chroniques 10.1-15

« Tout est donc politique », dira avec légèreté le lecteur superficiel de ce texte. « Non, tout est religieux », corrigera le lecteur averti. Ce qui signifie — au sens biblique du terme — que toute la vie, aussi bien privée que publique, dépend de Dieu et doit être dirigée par lui. La crise de notre temps est due à la consternante confusion entre les notions de « pouvoir » et « d'autorité ». L'État est parfois considéré comme quasi divin, ou encore comme un corps politiquement neutre. Mais ce n'est là qu'un mythe moderne — un de plus — que celui de l'État « neutre » auquel l'homme a accordé sa pleine allégeance. Le droit d'exercer une autorité dérive directement de Dieu. En rejetant Dieu, l'humaniste du passé (Roboam) et le moderne « laïc » aboutissent à la destruction de l'État. Le chemin vers le nihilisme et l'anarchie est ouvert, la contestation et le désordre politique et social deviennent la règle. En réalité, le monde des hommes est abandonné entre les mains de forces brutales.

La lecture de ce texte nous met en garde contre deux erreurs politiques : le totalitarisme de l'État d'une part, la « souveraineté du peuple » de l'autre.

La vraie, la juste politique est celle qui s'inspire de la Parole de Dieu, qui en fournit les fondements.

Prière

*Éternel, ta fidélité va jusqu'aux cieux
et ta bonté dépasse toute cime.
Ta justice est pareille aux monts,
et tes jugements sont profonds,
comme le grand abîme.
À tous les êtres tu fais voir
et ta clémence et ton pouvoir.
La moindre créature,
aussi bien que le genre humain,
Vit sous tes yeux, et de ta main
reçoit sa nourriture.*

Histoire vraiment sainte

17^e jour du 7^e mois

« Quand l'Éternel vit qu'ils s'humiliaient, la parole de l'Éternel fut ainsi adressée à Chemaeya : Ils se sont humiliés, je ne les détruirai pas; sous peu, je leur donnerai le moyen d'en réchapper, et ma fureur ne se répandra pas sur Jérusalem par l'intermédiaire de Chichaq. Toutefois, ils lui seront assujettis et ils reconnaîtront ce que c'est que de me servir ou servir les royaumes des autres pays. »

2 Chroniques 12.7-8

Lecture : 2 Chroniques 12.1-16

Il ne viendrait à l'esprit d'aucun écrivain biblique de décrire l'histoire d'une nation d'après les règles de l'historiographie traditionnelle. L'histoire comme énumération sèche des faits du passé à laquelle nous ont habitués les manuels scolaires ne va pas au fond des choses. L'histoire véritable est celle qui est écrite par rapport à Dieu.

En écoutant aujourd'hui les informations ou en lisant les dernières nouvelles, discernons-nous la main de Dieu sur les événements de notre monde? Quel est son rôle et comment déjoue-t-il le plan des insensés? Toute crise, avec tous ses syndromes, révèle la nature profondément spirituelle d'une situation privée ou publique. Ce livre, l'un des moins connus de l'Écriture, nous rend attentifs à cette particularité. L'histoire des hommes est avant tout une histoire religieuse. Et c'est à condition de comprendre cela que les chrétiens pourront discuter de politique.

Mais toute crise est aussi dénouée dans la repentance. L'épreuve qui survient permet de comprendre qui il faut servir de préférence : Dieu ou les hommes? Dieu contrôle les événements conformément à son plan et à ses promesses. C'est lui qui châtie ou qui fait grâce, qui met à l'épreuve ou qui affermit.

Prière

*Prends ma main dans la tienne,
Et qu'en tout lieu,
Ta droite me soutienne,
Seigneur mon Dieu.
Comment donc sans ton aide me diriger,
Si je ne te possède dans le danger?*

Par la foi, en face de Dieu

18^e jour du 7^e mois

« Ils se levèrent de bon matin et sortirent vers le désert de Teqoa. Au moment où ils sortaient, Josaphat se tint debout et dit : Écoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem! Soyez fermes dans votre confiance en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis dans votre défense. Soyez fermes dans votre confiance en ses prophètes, et vous aurez du succès. »

2 Chroniques 20.20

Lecture : 2 Chroniques 20.1-26

Le principe biblique de la vie, comme le principe réformé qui s'en inspire, a été depuis toujours : « *Par la foi, vivre sous le regard de Dieu.* »

Nous voici bien loin de cet humanisme laïc et de cette sécularisation athée qui ne sont que la version moderne du vieux paganisme qui veut détrôner Dieu pour hisser l'homme à sa place.

Le culte qui est célébré ici — comme tout autre culte — n'est pas tout d'abord un culte rendu à Dieu, mais le rappel du service que Dieu nous rend. La foi biblique et toute la révélation chrétienne sont en cela différentes des autres religions et croyances.

Confiez-vous en Dieu, car il prend votre défense et se charge de votre délivrance. Dieu combat, et sa victoire est acquise pour son Église. Les portes mêmes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle... en dépit des pronostics ecclésiastiques et de tous les sondages de l'opinion publique!

Prière

*Que Dieu se montre seulement,
Et l'on verra soudainement
Abandonner la place;
Le camp des ennemis épars,
Épouvantés de toutes parts,
Fuir devant sa face.
On verra tout ce camp s'enfuir,
Comme l'on voit s'évanouir
Une épaisse fumée;
Comme la cire fond au feu,
Ainsi des méchants devant Dieu,
La force est consumée.*

Ordre de Dieu et désordre des hommes

19^e jour du 7^e mois

« Le sacrificateur Azaria entra derrière lui, avec quatre-vingts sacrificateurs de l'Éternel, vaillants hommes, qui s'opposèrent au roi Ozias et lui dirent : Ce n'est pas à toi, Ozias, de brûler des parfums à l'Éternel, mais aux sacrificateurs, fils d'Aaron, qui ont été consacrés pour les brûler. Sors du sanctuaire, car tu es infidèle, et cela ne tournera pas à ta gloire devant l'Éternel Dieu. »

2 Chroniques 26.17-18

Lecture : 2 Chroniques 26.1-23

L'histoire des relations de Dieu avec son peuple est l'histoire de sa libération et de l'ordre dans lequel doit vivre ce peuple libéré. Il doit se conformer à l'institution religieuse que Dieu a fondée. C'est là une autre manière de reconnaître la souveraineté de Dieu. La vie des hommes et du monde a été créée et ordonnée par Dieu dans des sphères différentes.

Le péché d'Ozias est celui de l'immixtion du pouvoir temporel dans le domaine de la foi. Il rappelle aussi une fausse conception du « sacerdoce universel ». Or Dieu est un Dieu d'ordre. Il adresse une vocation particulière aux hommes qui doivent le servir.

Il existe une pluralité de ministères. Dieu n'admet pas dans la vie de son peuple ni l'anarchie ni l'usurpation d'une fonction par ceux qui ne sont pas habilités à l'accomplir. Le résultat, pour Ozias, en fut la lèpre. Les conséquences de nos jours en sont la dislocation sociale d'un monde qui persiste à ignorer Dieu et à mépriser son ordre.

Prière

*Heureux celui dont la plus grande joie
Est nuit et jour de méditer ta loi
Il ne suit pas le conseil des rebelles,
Il ne fait pas route avec l'infidèle
Il ne vient pas s'asseoir chez les moqueurs
Mais avec tous est simple dans son cœur.*

Jusques à quand?

20^e jour du 7^e mois

« Autrefois déjà, lorsque Saül était notre roi, c'était toi qui conduisais et qui ramenaï Israël.
L'Éternel t'a dit : Tu feras paître mon peuple Israël, et tu seras le conducteur d'Israël. »

2 Samuel 5.2

Lecture : 2 Samuel 5.1-7

Les promesses de Dieu se réalisent toujours. Notre attente sera un jour terminée; elle nous semble longue, pénible, mais si elle est patiente et persévérante, elle recevra « sa récompense ». Les promesses de Dieu ne sont jamais vaines. Tous les détails, même ceux qui nous paraissent insignifiants — et que l'Écriture nous fait connaître — sont la preuve que, lorsque Dieu entreprend une œuvre, il l'achève. La patience et la persévérance véritables sont celles de Dieu. Aussi pouvons-nous patienter et persévérer dans la foi.

Mais Dieu prescrit aussi nos responsabilités. Sa promesse ne nous dégage pas, au contraire, elle nous engage à un service. La vraie autorité s'exerce en vue de celui-ci. Tel est le plan de Dieu.

Tel a été le ministère de celui qui, « selon la chair a été le fils de David, mais selon l'Esprit le Fils de Dieu » (voir Rm 1.3-4). En lui, toutes les promesses de Dieu ont été Oui et Amen. En lui, Dieu a aussi suscité le véritable Berger. L'autorité qu'il a reçue, il l'a employée pour servir son troupeau. Le vrai Berger a donné sa vie pour ses brebis.

Nous pouvons dire avec l'apôtre Pierre : « Vous étiez comme des brebis errantes, mais maintenant vous êtes retournés vers le Pasteur et le Gardien de vos âmes », Jésus-Christ (1 Pi 2.25). Hosanna, celui qui vient au nom du Seigneur!

Prière

*De moi, Seigneur, daigne enfin t'approcher!
Toi qui promets à qui veut te chercher
Un prompt secours, ô Dieu, sois mon rocher
Et ma défense.
Au monde entier, je dirai ta puissance,
Ton grand amour qui fut ma délivrance,
Et qui jamais n'a trompé l'espérance
Des affligés.*

Un règne assuré pour toujours

21^e jour du 7^e mois

« Je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils. S'il commet des fautes, je le corrigerai avec le bâton des hommes et avec les coups des humains; mais ma bienveillance ne se retirera pas de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai écarté devant toi. Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi, ton trône pour toujours affermi. »

2 Samuel 7.14-15

Lecture : 2 Samuel 7.12-17

Le lecteur chrétien de cette promesse de l'Ancien Testament sait qu'elle s'applique parfaitement au descendant de David, Jésus-Christ, son Seigneur. « *Voici ton Roi vient* », clamait la foule qui l'accueillait à Jérusalem. « *Les royaumes de ce monde sont à notre Seigneur* », écrivait le disciple emprisonné à Patmos. « *Son règne n'aura pas de fin* », confessaient les chrétiens avec le Symbole de Nicée-Constantinople.

Pour l'heure, ce règne n'est pas apparent. D'ailleurs, le Roi revêtit la forme d'un serviteur et scella son ministère dans le sacrifice suprême. « *Il n'avait ni éclat ni beauté.* » « *Il naquit dans une crèche et mourut sur la croix* », l'une et l'autre faites du même bois.

À chaque époque, nous sommes tentés de trouver des signes visibles et convaincants de ce règne. Nous n'échappons pas au triomphalisme. Le grand mot d'ordre des chrétiens semble parfois être l'efficacité et la rentabilité à l'exclusion de tout idéal! Pourtant, notre Roi avait choisi une autre méthode. Il nous parla du Royaume en même temps que de la tribulation et de la persévérance. Jusqu'à ce que l'Agneau immolé monte sur le trône pour toujours. Dans cette attente, le seul signe suffisant du Royaume est le pardon de nos péchés. C'est pourquoi nous sommes déjà maintenant « *un sacerdoce royal* ».

Prière

*Roi des anges, nos louanges montent-elles jusqu'à toi?
Et toi-même, Dieu suprême, descends-tu jusqu'à moi?
Ô mystère! Ô mystère insondable sans la foi!*

Dieu répond selon sa Parole

22^e jour du 7^e mois

« À cause de ta parole, et selon ton cœur, tu as fait toutes ces grandes choses, pour les faire connaître à ton serviteur. »

2 Samuel 7.21

Lecture : 2 Samuel 7.18-29

Mon frère, ma sœur, si vous devez adresser à Dieu votre requête, dans l'humilité et dans la repentance, la raison en est que vous pouvez, dès le départ, être assuré que Dieu vous entend. Le fondement de la prière ne se trouve ni en notre zèle ni en notre conviction, mais dans la révélation de Dieu.

Notre prière n'est pas un audacieux saut dans le vide que nous tenterions mus par un vague espoir; elle ne frappe pas à une porte derrière laquelle il n'y aurait que le triste écho de notre supplique. Au contraire, la porte s'ouvre vers celui qui est notre Dieu personnel, et qui désire une relation intime avec nous.

Pourquoi nos prières ne sont-elles pas exaucées? N'est-ce pas parce qu'elles sont mauvaises? Parce qu'elles ne sont pas à la même longueur d'onde que la révélation de Dieu? « *Que ta volonté soit faite* » suppose que nous connaissions cette volonté. Dieu nous exauce dans la mesure où nous le prenons au sérieux. Nous n'avons pas à découvrir sa volonté. Elle est la volonté de celui qui nous a sauvés. Alors Dieu nous permet de mener un combat dans la prière; il donne l'impression qu'il se laisse fléchir afin de nous inspirer plus de hardiesse de notre part. Mais il sait d'avance de quoi nous avons besoin. Il a déjà tout préparé pour nous.

Prière

*Moment si doux de la prière,
Où Dieu m'élevant jusqu'à lui,
Se révèle à moi comme un Père
Sauveur, comme un appui.*

Élu mais égaré

23^e jour du 7^e mois

« Il aperçut une femme qui se baignait et qui était très belle. »

2 Samuel 11.2

Lecture : 2 Samuel 11.1-17

Quelle triste histoire, mes amis! Quel aveuglement! Quel égarement de la part d'un élu de Dieu! Tous les détails du récit biblique nous choquent. Une telle immoralité est-elle possible? Oui, dit l'Écriture sainte. Car elle révèle la véritable situation de l'homme et le degré de sa corruption.

Non que l'adultère, en tant que « péché de la chair », soit le plus abominable et que nous puissions nous permettre plus d'indulgence à l'égard d'autres égarements. Mais ici, l'adultère a aussi engendré le mensonge et le meurtre. Le coupable manifeste un égoïsme cynique, résolu à tout pour obtenir l'objet de sa convoitise, sans nul souci pour l'existence morale et physique de son prochain.

Dans un monde où l'érotisme et la pornographie sont déchaînés, rappelons-nous l'exhortation apostolique : « *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises* » (Ga 5.24). Il n'existe pas une nouvelle morale pour un monde nouveau. Celle-ci est la règle pour tous les temps et dans toutes les circonstances. Il nous faut dénoncer avec vigueur le dévergondage et la perversion de la sexualité comme l'avalissant aboutissement de la méconnaissance de Dieu, ainsi que l'idolâtrie de la créature qui caractérise le néo-paganisme.

Que celui qui se croit debout prenne garde de ne pas tomber. Seul remède contre tout péché : Une obéissance fidèle et joyeuse à la Parole de Dieu, guide et soutien de notre vie.

Prière

*Miséricorde et grâce ô Dieu des cieux.
Un grand pécheur implore ta clémence.
Use en ce jour de ta douceur immense
Pour effacer mes crimes odieux.
Oh, lave-moi, lave tout entier
De mon péché, la tache est si profonde!
Toi seul Seigneur tu peux me nettoyer
Sur ta bonté, tout espoir se fonde.*

Passion et puissance

24^e jour du 7^e mois

« Alors Nathan dit à David : Tu es cet homme-là! Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : C'est moi qui t'ai donné l'onction comme roi sur Israël, et c'est moi qui t'ai délivré de la main de Saül. »

2 Samuel 12.7

Lecture : 2 Samuel 12.1-13

La Parole de Dieu est pleine de passion et de puissance. Elle est l'instrument qui nous trouble et nous amène à la repentance. « Tu es cet homme. » Il n'y a pas d'exception pour elle, car « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ».

Ne nous étonnons pas et ne nous indignons pas devant la sévérité du jugement qu'elle porte. Car le péché n'est pas une chose banale. Il dénature totalement l'image de Dieu en l'homme. Celui-ci n'est pas fait pour satisfaire ses instincts de manière animale, autrement il renverserait le rôle que Dieu lui assigne et la responsabilité qu'il lui confie. « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? » (1 Co 3.16).

La tragédie du péché consiste à transgresser l'ordre de Dieu et à nous empêcher d'atteindre le but que Dieu nous a assigné. Nous sommes des êtres humains et non la feuille morte emportée par vents et tempêtes. Notre dignité humaine n'est pas un vain mot. Il nous appartient de la respecter, autrement nous nous abaissons au rang de l'animal.

Cependant, le pardon se trouve auprès de Dieu. Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Mais attention à ne pas abuser de cette grâce qui veut restaurer en nous l'image de Dieu! Elle ne nous permet pas toutes les fantaisies ni tous les libertinages, mais nous amène au repentir.

Prière

*Avec l'hysope, arrose-moi, Seigneur.
Et devant toi, je serai sans souillures,
Lave mon âme, elle deviendra pure,
Et de la neige elle aura la blancheur.
Veuille, ô mon Dieu, me rendre ton amour,
Et m'accorder le pardon que j'implore;
Guéri par toi, je verrai, dès ce jour,
Mes os brisés, se réjouir encore.*

Un autre modèle

25^e jour du 7^e mois

« Il ne fit pas ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu, comme avait fait David, son père. »

2 Rois 16.2

Lecture : 2 Rois 16.1-20

Ahaz est la figure la plus tristement célèbre de toute la lignée davidique. Il ne sera dépassé en iniquité que par son petit-fils Manassé. Roi sans principes, autocrate, s'immisçant dans les affaires où il ne doit exercer aucun contrôle, il connaîtra l'échec sur toute la ligne : politique, militaire, diplomatique, spirituelle. Sous les rampes du jugement de Dieu qui établit le diagnostic véritable et profond, Ahaz est accablé pour avoir réintroduit le culte païen avec le sacrifice d'enfants par le feu, pour avoir douté de la parole de Dieu et s'être adonné à un culte syncrétiste. Les conséquences en sont le démantèlement du territoire national, un siècle d'asservissement à l'Assyrie, un culte altéré et adultéré.

Une des règles indispensables pour une lecture correcte de la Bible consiste à lire un texte à la lumière des autres textes (dans le cas présent, lire 2 Ch 28 et És 7). Ahaz est le type même du séculariste. Menacé par une coalition militaire, au lieu d'avoir recours à Dieu il s'appuiera sur une force étrangère, en réalité hostile. La raison d'État l'emportera-t-elle sur la raison de la foi, même si le roi, hypocritement, cite en sa faveur Deutéronome 6.16? Syncrétiste, il introduira des éléments parasites dans le culte par la construction d'un autel sur le modèle assyrien. Césaropapiste, il établira la suprématie de l'État sur le culte. Or, l'un des plus graves péchés dénoncés dans l'Ancien Testament est l'usurpation d'une fonction assignée à une classe par une autre.

Cette période tragique semble pourtant privilégiée, durant ses heures les plus sombres, par la présence d'exceptionnels porte-parole de Dieu (Ésaïe, Osée, Michée). La promesse par excellence de tout l'Ancien Testament se prononce sous le règne du roi falot et apostat (És 7.2). Dans toute crise, Dieu ne cesse de faire entendre sa voix. Avertissement ou promesse, jugement ou grâce, se font entendre dans le monde où Dieu règne en souverain absolu.

Prière

*Parfait et vivant modèle,
Céleste médiateur,
Toi que l'Évangile appelle
Du nom si doux de Sauveur.
Ta sublime et sainte vie
Est à mon âme ravie*

*Comme au goût le plus doux miel,
Comme au regard un beau ciel.*

La main de l'Éternel

26^e jour du 7^e mois

« Cela arriva parce que les Israélites ont péché contre l'Éternel, leur Dieu, qui les avait fait monter du pays d'Égypte, hors du pouvoir du pharaon, roi d'Égypte, et parce qu'ils ont craint d'autres dieux. »

2 Rois 17.7

Lecture : 2 Rois 17.1-23

La ruine du Royaume du Nord est consommée; elle était prévisible dès le départ, lors du schisme de Roboam. Israël doit servir d'exemple à Juda chargé à présent de la continuité de la foi et de sa transmission. Relevons l'actualité de ce récit. La raison de la chute politique reçoit une explication théologique. L'iniquité est soulignée et l'apostasie religieuse expliquée comme la cause immédiate du déclin et de la disparition finale de l'ordre politique. Le péché capital dénoncé est le schisme, la rupture avec la religion et la foi.

Remarquons qu'ici, pas plus qu'ailleurs, il ne viendrait à l'esprit de l'écrivain biblique de décrire l'histoire d'une nation d'après les règles de l'historiographie traditionnelle, c'est-à-dire de faire une simple énumération des événements. Toute histoire véritable est rédigée par rapport à Dieu, car tout se déroule sous son regard, et celle des hommes et du monde est tout d'abord une histoire religieuse. « Tout est politique » pourrait dire le lecteur superficiel de cette sombre page. « Non, tout est religieux », doit corriger le lecteur averti. La vie, tant privée que publique, dépend de Dieu.

L'État est parfois considéré comme religieusement neutre, mais ce n'est là qu'un mythe. Le droit de vivre dans un monde politique dérive de Dieu. En rejetant Dieu, l'Israël d'autrefois, comme les états modernes, sape les fondements de leur propre existence pour aboutir à la disparition de cet ordre. Les hommes et leur ordre social sont abandonnés, soit entre les mains de forces brutales, soit à l'anarchie.

La lecture de ce récit doit nous mettre en garde contre une erreur moderne : celle de la neutralité religieuse de l'État, qui n'est qu'un leurre. La vie nationale et politique doit s'inspirer de la Parole de Dieu et se fonder sur les normes qu'elle dicte. À cette seule condition, les chrétiens peuvent et doivent s'engager dans la politique.

Prière

*Ton Roi vient, pauvre et débonnaire,
Plus grand que les rois de la terre,
Jérusalem sèche tes larmes,
Célèbre par tes chants sa gloire,*

*Tends-lui les palmes de la victoire,
Et jonche son chemin de fleurs.*

Les Samaritains et leur culte

27^e jour du 7^e mois

« Mais vous craindrez l'Éternel, qui vous a fait monter du pays d'Égypte avec une grande puissance et à bras étendu; c'est devant lui que vous vous prosternerez et c'est à lui que vous offrirez des sacrifices. »

2 Rois 17.36

Lecture : 2 Rois 17.24-41

Nous avons ici l'explication de l'origine et de la présence des « Samaritains » sur le territoire national, après la déportation des dix tribus par Salmanasar et plus tard par Esarhaddon. Il y aura un certain mélange entre les restes d'Israël et les nouveaux arrivants. Ce récit est également l'explication du mépris des juifs — voire de leur hostilité — à l'égard de ces étrangers, hostilité qui se maintiendra jusqu'aux jours du Seigneur.

La raison principale de cette hostilité est la religion syncrétiste des nouveaux venus. Chaque tribu a son culte particulier, et les peuples transplantés sur le nouveau sol ont leurs propres idées et pratiques religieuses. Selon une idée païenne largement répandue à l'époque, chaque pays et chaque lieu, chaque montagne et chaque arbre possédaient son dieu-patron, d'où la présence et le fourmillement des Baals (seigneurs) et Astartés. Mais dans ce panthéon de dieux inertes, le Dieu vivant est absent. On supplée donc à cette absence en invitant un prêtre du lieu, un sacrificateur de la religion de l'alliance. Cette adjonction sera-t-elle heureuse?

Deux leçons à tirer de ce récit de la fin du royaume du Nord : (1) l'intrusion et l'envahissement du pays par des lions et des ours reçoivent une explication religieuse. La calamité naturelle est la conséquence d'un déclin spirituel; ce fut le cas lors des plaies d'Égypte, des « pestes » du Moyen Âge, signes apparaissant aux moments de profond bouleversement historique et de désarroi moral. C'est peut-être le cas de nos jours par la présence d'autres fléaux non moins redoutables dus au déclin de la vie spirituelle et qui annoncent le déclin de notre société...

(2) On ne peut pas suppléer à la véritable vie spirituelle par une certaine « religiosité » ni se réjouir du fait que les hommes s'adonnent à n'importe quelle sorte de « spiritualité ». Il faut s'interroger sur la source, la nature, les objectifs de toute religion et chercher, vivre et proclamer la seule vraie religion révélée sur les pages de la Parole vécue dans la foi, dans l'Église de Jésus-Christ.

Prière

*Ton peuple heureux et frémissant,
T'escorte, ô Christ, ô Roi puissant,*

*Alléluia, Alléluia!
Il vient te rendre gloire, honneur,
Il veut te dire son bonheur,
Alléluia, Alléluia!*

Appelés à la sainteté

28^e jour du 7^e mois

« Car tu es un peuple saint pour l'Éternel ton Dieu; l'Éternel ton Dieu t'a choisi pour que tu sois un peuple qui lui appartienne en propre parmi tous les peuples qui sont à la surface de la terre. »

Deutéronome 7.6

Lecture : Deutéronome 7.1-11

Nous avons perdu de vue l'exigence de la sainteté de Dieu et celle de notre propre sanctification. Notre grande peur du puritanisme, du piétisme, du moralisme, ainsi que l'idée d'un salut prétendu universel d'après notre « théologie du monde », et la « nouvelle morale » ont fait disparaître les barrières qui, dans le plan de Dieu et selon sa volonté, séparent l'Église du monde.

L'Église est sainte et appelée hors du monde pour y être le peuple de Dieu, sa propriété. Elle reste à l'écoute de la Parole-Loi qui ne laisse personne dans l'égarement ni la confusion, ne permettant aucune identification de l'Église avec le monde. L'essence de l'Église est son appartenance à Dieu. Qu'elle prenne donc garde; sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur. La crise de l'Église c'est le jugement de Dieu sur elle. Qu'elle refuse toute compromission, tout syncrétisme, tout apport d'une autre « foi ». Alors elle accomplira sa mission dans le monde sur les traces du bon Berger, à la recherche des égarés. Ou bien c'est la malédiction ou bien c'est la bénédiction qui l'attend.

Prière

Guide nos pas, Seigneur, et protège sans cesse
Tes enfants, pèlerins aux sentiers d'ici-bas.
Le but est devant nous, dressé par ta sagesse,
Objet de nos désirs. Seigneur, guide nos pas.
Le danger du sommeil, la fatigue et l'usure,
Subtils et menaçants, guettent notre être entier
Nous opposons ta vie et ta Parole sûre
À l'ennemi, ton bras à ses coups meurtriers.
Notre but, c'est toi-même et c'est aussi ton règne
Ô Dieu! que ta clarté s'allume dans les cœurs,
Que ton nom retentisse en tous lieux, qu'on le craigne,
Que la croix se signale en actes rédempteurs!
Guide nos pas, Seigneur, dans cette heure assombrie
Où l'homme tente en vain d'édifier sans toi.
De force en force, par ta puissance infinie

Fais-nous marcher dans le triomphe de la foi!
— *Henriette Meyrat*

L'Écriture par l'Écriture

29^e jour du 7^e mois

« C'est par Isaac que tu auras une descendance qui porte ton nom. »

Genèse 21.12

Lecture : Genèse 21.1-21

Comprendre l'Écriture par l'Écriture, c'est la méthode infaillible que la Réforme nous a apprise pour notre bonne instruction des choses de la foi. La clé de ce récit se trouve dans le commentaire inspiré et autorisé qu'en donne l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates (chapitre 4).

Ce texte et les personnages de l'événement décrit ici nous parlent du plan de Dieu et de son économie du salut. Agar, la femme étrangère, représente la loi, la pédagogie provisoire utilisée par Dieu. Sara, la femme légitime, est le type de la nouvelle économie qu'est la grâce de Dieu.

L'héritier d'Abraham est celui qui lui sera donné selon la promesse. Mais la véritable descendance du père des croyants c'est l'autre, celui qui viendra plus de quinze siècles plus tard, autrement dit Jésus-Christ.

Dès lors, toute tentative, toute tentation d'accorder une valeur quelconque à l'une ou à l'autre des descendance physique d'Abraham, n'est-ce pas rendre l'œuvre de Dieu caduque? Ne rejette-t-elle pas l'interprétation définitive et autorisée que le Nouveau Testament donne de ce récit? Ici, comme ailleurs, c'est la promesse de Dieu et la foi qui la saisit qui sont importantes.

Telle est la liberté avec laquelle Dieu agit et tel aussi est le privilège qu'il nous accorde d'être, à présent et par la foi, ses fils d'adoption en Jésus-Christ.

Prière

*Que ne puis-je, ô mon Dieu
Dieu de ma délivrance
Remplir de ta louange
Et la terre et les cieux
Les prendre pour témoins de ma reconnaissance
Et dire au monde entier combien je suis heureux!*

Parle, Seigneur

30^e jour du 7^e mois

« La parole de l'Éternel me fut adressée. »

Jérémie 1.11

Lecture : Jérémie 1.11-19

Qui ose affirmer que Dieu est mort? Certainement pas celui de Jérémie, mais les autres, ses succédanés ou ses caricatures.

Dieu se présente à nous dans sa souveraineté. L'image que nous nous faisons de lui peut disparaître à jamais. Nous ne pourrions jamais l'asservir à nos projets, le rendre docile à nos désirs. Il se débarrasse de tous les nuages que nous créons autour de lui. Il déchire les voiles dont nous l'enveloppons. Dieu vient vers nous. Tel est l'extraordinaire message que nous annonce Jérémie. Il est notre Dieu et veut être notre lumière. Dieu vient à moi dans ce message du prophète. Il est totalement Dieu, celui que je dois et peux connaître. Il veille, il dénonce, il juge, il intervient pour exécuter ses projets. Dieu se révèle en exhortant et en consolant. Ma foi saisira-t-elle ce qu'il y a de troublant et ce qu'il y a de rassurant dans cette rencontre au moyen de sa Parole?

Prière

*Parle, parle, Seigneur,
Ton serviteur écoute.
Je dis ton serviteur,
Car enfin je le suis;
Je le suis, je veux l'être
Et marcher dans ta route
Et les jours et les nuits.*

Des citernes crevassées

31^e jour du 7^e mois

« Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. »

Jérémie 2.13

Lecture : Jérémie 2.1-13

« Dieu est mort, et c'est nous que l'avons tué. » C'est ainsi que jubilait Nietzsche. Ceci n'est pourtant qu'un long cri déchirant d'une détresse infinie. L'homme s'acharne à éliminer Dieu de sa vie et de son monde. Il se débarrasse de sa tutelle et se détourne de ce qui lui semble puérité de jadis. Il veut vivre et forger son avenir tout seul. Mais quelle lutte épuisante pour les forces de l'homme prétendu majeur! Dans les profondeurs de son être, tentations et drames continuent à le ravager. Le péché en général et l'idolâtrie en particulier sont des signes de son ultime défaite dans cette lutte sans merci dont son âme est le théâtre et l'enjeu.

Pourtant, regardez-le. Il se débarrasse de Dieu, mais pour se ruer vers les devins et les pythonisses. Il consulte le marc du café, lit les rubriques astrologiques, s'adonne à la drogue. C'est ainsi qu'il creuse encore des citernes crevassées qui ne l'abreuvent pas. Au lieu de se désaltérer à la source d'eau fraîche, il se vautre dans des marécages stagnants.

Prière

*Oui, je veux te bénir, et chanter ta clémence!
Hélas! Seigneur, je t'avais irrité,
Mais tu m'as, d'un regard, rendu ta bienveillance
En me lavant de mon iniquité,
En me lavant de mon iniquité.*